

AMÉNAGEMENT DURABLE DU TERRITOIRE ET DE L'ESPACE

RÉFLEXION LIMINAIRE

La relance du débat sur l'aménagement du territoire est le signe que les citoyens et leurs élus éprouvent un malaise croissant à l'égard des solutions adoptées. Sans doute est-ce que les problèmes ne sont pas résolus et, davantage, qu'ils sont mal posés.

Les changements espérés trouvent leur raison d'être mis en œuvre dans l'évolution profonde de nos rapports à « l'espace ». La notion même de territoire perd régulièrement un peu de son sens et il me semble nécessaire d'essayer d'en mesurer les limites, en préambule à ce débat.

L'étude révèle, en particulier, un fait sous-estimé ou méconnu : l'ampleur de la mutation technique à l'oeuvre depuis les années 1960 et son retentissement sur nos comportements psycho-sociaux, aussi bien que sur notre environnement. Le développement des mémoires artificielles et des télécommunications couplé à celui des transports ultra rapides, conduit à **l'instauration d'un équipement de réseaux techniques qui recouvre de plus en plus totalement la planète et la transforme en un espace isotrope global.**

Une nouvelle logique d'aménagement se développe ainsi, une logique de branchement qui permet de greffer n'importe où, sur les réseaux, au mépris des lieux physiques ou naturels, n'importe quels éléments bâtis, petits ou gigantesques, devenus des objets techniques autonomes. Cette nouvelle logique est présentée comme un progrès, le symbole de notre époque, un garant de modernité. Mais dans le même temps elle est devenue hégémonique, elle se présente comme exclusive, devant à terme éliminer l'ancienne logique d'articulation d'un bâti dont les éléments sont solidarisés et liés à un contexte, conçus à une échelle locale et humaine.

De telles attitudes radicales ne vont pas sans poser de graves problèmes sociaux : **il est aujourd'hui impossible pour la grande majorité des citoyens de concevoir la disparition des limites et des repères qui marquent le territoire et les lieux qui le composent. Considérer sans discernement que cette logique est le seul progrès possible en matière d'aménagement du cadre de vie et vouloir en imposer les règles à toutes les échelles est une erreur.** Lorsque cette tendance aborde l'échelle dite « humaine », elle se heurte à une profonde résistance de la population.

Malgré quelques exceptions qu'il serait intéressant d'analyser sous cet angle, on constate de plus en plus de réactions de défense des citoyens face aux projets d'aménagement et de méfiance face aux outils avec lesquels ils sont conçus. Une consultation des habitants de nos agglomérations comme de nos campagnes sur la connotation qu'ils donneraient aux mots « zone », « urbanisme » ou « béton » révélerait sans doute, le malais ambiant. Le mépris dominerait lorsqu'il n'est pas voilé par l'hypocrisie ou l'évocation facile de la fatalité.

Le caractère réducteur et dangereux de l'hégémonie des réseaux est attesté aujourd'hui par une inflation mondiale et spectaculaire de la préservation des milieux anciens ou traditionnels, qu'il s'agisse de villes ou de paysages agraires. De plus en plus, ces milieux apparaissent comme les supports d'identité sociale ou sociétale. Le nombre de « protections » à divers titres (sites, monuments, paysages, quartiers anciens, littoral, montagne,...) a considérablement augmenté et la notion de Patrimoine s'élargit à des lieux et à des édifices dont l'intérêt n'était récemment pas évident. Notre société exprime ainsi, à l'échelle des « lieux de vie », le besoin de se protéger contre ses propres aménagements jugés trop souvent agressifs. Cette demande

de patrimoine n'est pas une vaine nostalgie mais une réaction de défense. Il est capital d'en tenir compte et d'en approfondir la conscience.

C'est en partant de tels constats, à l'écoute des habitants, qu'il me semble nécessaire de mener la réflexion. Les propositions doivent répondre aux attentes des citoyens, au-delà des habitudes et des préoccupations sectorielles qui sclérosent les services.

D'autres chiffres, d'autres témoignages pourraient venir illustrer l'évolution fondamentale qui tend à différencier en fonction de l'échelle nos modes d'approche de l'espace. Il est aujourd'hui nécessaire de prendre en considération ce phénomène afin d'étudier des solutions appropriées à chacune des deux dimensions et les articulations possibles.

Alain MARINOS

le 25 mai 1998

Merci à Madame Françoise CHOAY

pour sa contribution à la rédaction de ce texte